

[Text]

which I am addressing myself at this point. Has the Minister examined the legal position with respect to the derivative evidence that is obtained as a result of forcing a member to answer questions? It does not seem right.

**Mr. Beatty:** I believe, Mr. Chairman, that the force has looked at this. I do not know whether the Commissioner may want to comment.

**Commr Simmonds:** We are advised there is no difficulty with the charter. This is the legal advice we have.

**Mr. Robinson:** But what about other difficulties? Does the Commissioner accept that individuals should be forced to give evidence and that the statement which they give can then be used as a basis for obtaining other independent evidence against them?

**Commr Simmonds:** I think under many circumstances the answer to it is yes. The question is, under what circumstances should it not be applied? I do not think it is unreasonable to expect an accountability statement from a member of the force as to what he has done during his tour of duty, during the course of which he may have done any number of things. I think perhaps what you really come to is how far it should be allowed to extend over off-duty conduct. This is the difficult issue. I have no difficulty at all in trying to defend the position that, if a member is on duty and he violates some law or the RCMP Act, or the Code of Conduct, or abuses a citizen, he should be required to account for it.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, with respect to ordered statements, I would just like to remind members of the committee about the findings of the Marin commission almost 10 years ago on this very point. They say:

Throughout our deliberations, we have expressed concern about the use of 'ordered statements' in service investigations. Such a procedure deprives the member the basic right to remain silent, a right assured all other members of the public by law. Also, it has been contended by members appearing before us that such statements can be used improperly for purposes other than the investigation in respect of which the statement is taken.

Then they go on to say, and this is the final provision:

We have received numerous submissions which take exception to the 'ordered statement' . . . From the perspective of many members, the 'ordered statement' is both unnecessary to a successful investigation and removes the same right to silence which is enjoyed by other citizens . . . Members of the Force who have spoken to us have almost unanimously voiced their condemnation of this practice.

Then they go on to again make the arguments as to why they feel this should be abandoned. They finish by saying:

It is our opinion that the abandonment of the 'ordered statement' will not alter, to any significant degree, management's ability to administer the Force with efficiency.

[Translation]

injustice que je m'élève ici. Le ministre a-t-il examiné la situation juridique relative à la preuve dérivée à laquelle on arrive en forçant un membre à répondre à des questions? Cela ne semble pas correct.

**M. Beatty:** Je crois, monsieur le président, que la Gendarmerie a examiné cette question. Je ne sais pas si le commissaire désire faire des observations.

**Comm. Simmonds:** Selon l'avis juridique que nous avons reçu, il n'y a pas de problème relativement à la Charte.

**M. Robinson:** Mais qu'en est-il des autres problèmes? Le commissaire accepte-t-il qu'on puisse forcer des personnes à rendre un témoignage et qu'on puisse se fonder sur leur déclaration pour obtenir une autre preuve indépendante contre elles?

**Comm. Simmonds:** Je pense que, pour bien des cas, ma réponse à cette question est: oui. La question est de savoir en quelles circonstances cela ne devrait pas s'appliquer. Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable d'exiger une déclaration de responsabilité d'un membre de la Gendarmerie relativement à ses activités pendant son tour de service, au cours duquel il peut avoir fait toutes sortes de choses. Peut-être que ce qui vous préoccupe, en fait, c'est de savoir dans quelle mesure on devrait étendre cette responsabilité aux actes des membres en dehors des heures de service. Le problème est là. Pour moi, je n'hésiterais aucunement à défendre le point de vue selon lequel un membre devrait rendre compte de ses actes lorsque, dans l'exercice de ses fonctions, il a enfreint une loi ou la loi sur la Gendarmerie royale ou encore le code de déontologie ou lorsqu'il a maltraité un citoyen.

**M. Robinson:** Monsieur le président, en ce qui concerne les déclarations exigées, j'aimerais simplement rappeler aux membres du comité les conclusions de la Commission Marin datant de près de dix ans, sur ce point précis. Voici:

Tout au long de nos délibérations, nous avons exprimé notre préoccupation relativement au recours aux déclarations exigées lors des enquêtes sur le service. Cette procédure prive le membre de son droit fondamental au silence, droit assuré par la loi à tous les citoyens. De plus, des membres ayant comparu devant la Commission ont soutenu que ces déclarations pouvaient être utilisées abusivement à d'autres fins qu'à celles des enquêtes pour lesquelles elles sont exigées.

Le texte se poursuit ensuite, et se termine comme suit:

Nous avons reçu de nombreux mémoires désapprouvant les déclarations exigées . . . D'après plusieurs membres, la déclaration exigée est inutile au bon déroulement de l'enquête en même temps qu'elle prive les intéressés du droit au silence reconnu aux autres citoyens . . . Les membres de la Gendarmerie qui se sont adressés à la Commission ont pratiquement tous condamné cette pratique.

Par la suite, le rapport reprend les arguments à l'appui de l'abandon de cette pratique et conclut par ces mots:

Nous croyons que l'abandon de la déclaration exigée ne nuirait pas de façon notable à l'administration de la Gendarmerie.